Becker, Lidia, *Aktualität des Mittelalters und der Renaissance in der Romanistik. Akten der Tagung vom 13.-14. Oktober 2006 in Trier*

Benoît-Michel Tock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6554>

DOI : 10.4000/ifha.6554

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Benoît-Michel Tock, « Becker, Lidia, *Aktualität des Mittelalters und der Renaissance in der Romanistik. Akten der Tagung vom 13.-14. Oktober 2006 in Trier* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6554>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Becker, Lidia, *Aktualität des Mittelalters und der Renaissance in der Romanistik. Akten der Tagung vom 13.-14. Oktober 2006 in Trier*

Benoît-Michel Tock

- 1 Il s'agit du premier volume d'une collection consacrée aux études romanes pour la période médiévale et la Renaissance, pilotée par un nouveau réseau interdisciplinaire constitué de spécialistes d'histoire, de littérature, de langues et de culture des espaces de langues romanes. Le premier article, collectif, est d'ailleurs consacré à une histoire de la recherche sur le Moyen Âge et la Renaissance dans la Romania depuis les travaux du XIXe siècle sur les chansons populaires et les troubadours jusqu'à la situation un peu difficile de cette discipline dans les universités allemandes de nos jours. Les autres articles sont plus monographiques. S. Heinemann étudie les changements morphologiques, et en particulier les allomorphies. À partir de quelques actes en ancien français, elle insiste sur la nécessité pour le linguiste de prendre également en compte le contexte socio-historique de l'écriture des actes, ce en quoi l'historien ne peut que l'approuver. E. Winter-Froemel a l'idée originale de confronter les abréviations au Moyen Âge et de nos jours (internet, textos...) : dans les deux cas, gains de place et/ou de temps. Mais de nos jours, selon elle, compte aussi l'aspect identitaire, la reconnaissance du groupe de ceux qui utilisent les mêmes abréviations : à mon sens cependant, cela faisait déjà partie de l'usage médiéval de l'abréviation. L. Becker présente l'intérêt des plus anciens textes diplomatiques ibériques à la fois pour le linguiste et pour ce qu'elle appelle la Kulturwissenschaft. Concrètement, elle souligne que ces textes apportent beaucoup d'informations par exemple sur l'histoire des bibliothèques ou des rapports entre chrétiens et musulmans : sur ce point, on ne peut pas dire que le propos soit très neuf. S. Jansen montre que le créole, à Haïti et plus généralement dans les Caraïbes, doit plus qu'on ne le pensait à l'espagnol ; quelques mots sont même venus de l'espagnol au français via le créole. S. Zaun étudie les plus anciens textes en français consacrés à la description des urines, qui reposent sur le

pseudo-Gallien. Elle y voit le début du français comme langue scientifique, mais sans dater les manuscrits qu'elle utilise. M. Biersack présente les grandes lignes et les enjeux de son travail de thèse sur la réception de la culture de la Renaissance italienne par les rois Catholiques entre 1470 et 1520. T. Bisanti suit la réception de la pièce *Gl'Ingannati*, écrite à Sienne en 1532, jusqu'au *Twelve Night* de Shakespeare en passant notamment par des auteurs comme Bandello, Calderón ou Estienne. A. Volmer explique que l'Italie de la seconde moitié du XVI^e siècle acceptait parfaitement que les femmes écrivent à propos d'histoire ou d'amour, mais pas sur des sujets philosophiques, physiques ou mathématiques. C. Maaß pense que si Laurent de Médicis a cherché à mettre le toscan sur un pied d'égalité avec le latin, il n'a développé aucune politique linguistique hégémonique sur le reste de la Péninsule. C.O. Mayer relève que Clément Marot n'est plus seulement considéré comme un aimable poète, mais aussi comme un remarquable analyste de la société de son temps, porté aussi à se mettre en scène en permanence. R. Eufe critique la référence à la grandeur passée de la langue vénitienne à laquelle se livrent certains membres de la Ligue du Nord : le vénitien, au contraire, coïncé entre le latin (que le notariat utilise longtemps) et le toscan (qu'admire par exemple un Pietro Bembo) a mis du temps à émerger comme langue écrite. S. Gramatzki retrace l'histoire de l'obscur chez quelques auteurs et artistes, du pseudo-Longin à Rodin. T. Schwan souligne la permanence de vieux mythes liés au regard, au geste, à la voix et à l'écriture. E. Eggert tente un parallèle un peu risqué entre le développement de l'écrit manuscrit au Moyen Âge, imprimé au XV^e siècle, électronique de nos jours. P. Obrist insiste sur l'intérêt des études diachroniques en linguistique. M. Garvin revient sur l'idée d'un Moyen Âge oral, et en particulier d'une poésie essentiellement orale. L'étude des manuscrits montre en effet à quel point le texte des poésies est malléable et sans doute dépendant de l'oralité.

- 2 L'ensemble du volume ne manque pas d'intérêt. Dus souvent à de jeunes chercheurs, les articles font preuve d'une belle vitalité. Mais leur lecture pose tout de même la question de la validité du cadre géographique retenu : la Romania. En effet, la plupart du temps les études sont consacrées à une seule langue romane, et on ne voit pas forcément en quoi les questions, les méthodes et les résultats auraient été différents s'ils avaient également porté sur d'autres langues. On peut aussi relever que littérature et linguistique se taillent la part du lion : mais il faudra y voir surtout un appel à davantage d'implication des historiens pour un dialogue plus réellement interdisciplinaire.
- 3 Benoît-Michel Tock (université Strasbourg II)